



Introduction

Claire Lemerrier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiresmesure/1347>
DOI : 10.4000/histoiresmesure.1347
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2005
Pagination : 5-13
ISBN : 2-7132-2054-8
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Claire Lemerrier, « Introduction », *Histoire & mesure* [En ligne], XX - 3/4 | 2005, mis en ligne le 22 février 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiresmesure/1347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiresmesure.1347>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

© Éditions de l'EHESS

Introduction

Claire Lemerrier

- 1 Y a-t-il encore une histoire du travail ? La question a été récemment posée par au moins deux revues, pour aboutir à des constats communs ¹. Si le sentiment d'une crise récente est sans doute erroné — l'histoire macro-sociale ou ouvrière n'avait jamais laissé une très grande place aux interrogations portant spécifiquement sur le travail —, il est vrai que les recherches ne se bousculent pas sur le thème : souvent considéré comme anachronique ou difficile à traiter, faute de sources, en histoire ancienne et médiévale ², il est largement abandonné, en histoire contemporaine, aux sociologues, ergonomes ou spécialistes de gestion ³. Si on ajoute que les renouvellements récents, en particulier dans le monde anglo-saxon, de l'histoire du travail sont souvent axés sur le geste — et son apprentissage plus ou moins informel — ou encore sur l'identité et le vécu au travail et qu'ils exploitent particulièrement les sources de type autobiographique ⁴, on pourrait douter de l'intérêt d'un numéro thématique centré sur les mesures du travail.

Histoire du travail et histoire de la mesure

- 2 Pourtant, des auteurs ont déjà démontré depuis vingt ans, dans des articles d'*Histoire & Mesure*, l'intérêt historique d'interrogations sur ces mesures. C'est tout particulièrement l'histoire des statistiques agrégées du travail produites par différentes administrations depuis le XIX^e siècle qui a été explorée, tant à propos des accidents du travail ⁵ que des *Statistiques de l'industrie* de la Statistique générale de la France ⁶. Il s'agit certainement de l'un des thèmes pour lesquels l'impératif, posé au départ par des auteurs qui n'étaient pas des historiens « patentés », de s'interroger sur les catégories de recensement des contemporains, sur les enjeux du processus d'administration de questionnaires puis de la publication des résultats et sur nos propres catégories d'interprétation (notions de chômage, d'entreprise, catégories socio-professionnelles...) a été le plus suivi ⁷.
- 3 Loin de s'en tenir à une déconstruction ⁸, les historiens de l'économie — et plus spécialement, ici, des marchés du travail ou de la productivité — ont en outre fait des propositions, toujours âprement discutées, quant aux manières de reconstituer une histoire quantitative, soit en retravaillant en connaissance de cause les statistiques

contemporaines, soit en proposant des estimations indirectes à partir de sources archivistiques primaires⁹. Certains ont même récemment exploré l'idée de quantifier une source textuelle, les annonces d'emploi, pour mieux comprendre l'histoire des marchés du travail¹⁰. Ainsi, la question des quantifications possibles de certains phénomènes, en particulier le travail des femmes et des enfants, notoirement sous-enregistré¹¹, reste au cœur de débats centraux pour l'histoire de la révolution industrielle, et par ricochet pour l'économie du développement — ainsi, bien sûr, que pour l'histoire du genre¹². Il s'agit certainement du domaine où les possibilités de mesure, par l'historien, non seulement du nombre de personnes qui travaillent, mais aussi de leurs horaires, de leurs salaires, des périodes de chômage saisonnier ou encore des effets du travail sur leur santé sont actuellement le plus débattues, non seulement dans des revues destinées aux économistes, mais parfois dans des revues d'histoire généralistes¹³.

Productivité et carrières

- 4 Les quatre articles présentés ici témoignent du développement, depuis une ou deux décennies, d'autres champs de recherche, en partie fondés sur l'exploitation de sources jusque-là délaissées. Ce n'est pas par hasard qu'ils sont l'œuvre de jeunes docteurs à la formation pluridisciplinaire. En effet, si les historiens ont été remarquablement peu présents dans les débats sur la réduction du temps de travail, alors que ceux-ci s'accompagnaient de nombreuses prises de position quant aux évolutions de longue durée dans ce domaine¹⁴, ils ont su, en lien avec d'autres sciences sociales, investir d'autres directions de recherche. D'une part, l'étude des formes de rationalisation de la production se montre nécessairement attentive au chronométrage, aux mesures de productivité ou encore aux constructions de grilles d'aptitudes et de qualifications¹⁵. D'autre part, l'intérêt récent pour les itinéraires individuels fait une place de plus en plus grande aux mobilités professionnelles, et par là à la discussion des concepts de carrière et/ou de marché du travail. La concentration des articles présentés ici sur l'histoire du *xx*^e siècle et sur le terrain français, qui leur donne une certaine unité, reflète sans doute la réalité des travaux dans ces domaines. Si l'un des articles évoque des ouvriers d'usine, les trois autres se centrent sur des employés des services, et même des services publics, confirmant l'intérêt actuel pour ce secteur¹⁶.
- 5 Les articles d'Alexandra Bidet et de Bruno Mahouche évoquent les moyens d'une mesure du travail au quotidien, mais se centrent surtout sur les discours programmatiques des promoteurs de la rationalisation, saisis dans la presse professionnelle. Ils ne prennent pas pour autant ces discours « d'en haut » pour argent comptant — un reproche qui a été parfois fait à la *business history* à la française¹⁷. Alexandra Bidet, en comparant des positions hétérogènes entre pays — en particulier entre France et États-Unis — et changeants dans le temps — en partie, mais pas seulement, pour des raisons liées à l'évolution des techniques —, montre toute la complexité de discours qui portent, de façon indissociable, sur l'optimisation des gestes de l'opératrice et sur la tarification du service public fourni. Dans la lignée des travaux de François Vatin¹⁸, elle explore ainsi les rapports complexes qui se nouent, autour du travail, entre dépense d'énergie, création d'utilité, coût, valeur... Comme B. Mahouche, elle s'intéresse à une activité qui se situe à la frontière de l'automatisation et dont les rationalisateurs essaient de démêler les aspects « manuels » et « intellectuels », ce qui ne fait que complexifier les mesures nécessaires. Dans le cas des opératrices, s'y ajoute

enfin la difficulté de prendre en compte (de mesurer ?) les attentes, les capacités ou la satisfaction de l'usager lui-même, puisqu'il s'agit d'un travail d'interaction ¹⁹.

- 6 Les expériences de mesure du travail des trieurs qu'évoque B. Mahouche reflètent un rapport peut-être moins théorique à la productivité, pour une tâche qui peut paraître au premier abord plus simple ; réalisées de façon très artisanale, elles s'en tiennent à comparer des dispositions du poste de travail en fonction de ratios *ad hoc*. Pour autant, cet exemple montre bien combien les objectifs de réduction d'une part de la fatigue, d'autre part des effectifs de la main-d'œuvre apparaissent liés et comment ces deux facettes des mesures se traduisent en termes de formation du personnel. L'article évoque également la question de l'assignation d'un type de tâche aux femmes, devenue classique en histoire du travail.
- 7 C'est également sur l'usage de catégories « hors-travail », en l'espèce « ethniques », pour la classification de la main-d'œuvre que s'interroge Laure Pitti, à partir du cas de la Régie Renault pendant les Trente Glorieuses. Son travail lie de façon exemplaire une interrogation sur les usages de la mesure par les contemporains (les services du personnel, dont le choix, fluctuant, de catégories plutôt nationales ou plutôt ethniques pour classer la main-d'œuvre immigrée n'a rien d'innocent), sur la possibilité pour l'historien de rendre compte de façon quantifiée de différences entre carrières et sur les enjeux tout à fait actuels de ce problème de mesure rétrospective (comment prouver la discrimination ethnique, ce qui impliquerait un impossible « toutes choses égales par ailleurs » ? comment le faire sans réinventer des catégories ethniques ?).
- 8 Ce faisant, comme Odile Join-Lambert, elle fait des propositions quant à la manière d'étudier des carrières (itinéraires ? trajectoires ?) professionnelles, propositions issues dans les deux cas d'un travail de thèse fondé à la fois sur le suivi d'un échantillon de personnels et sur d'autres sources, en particulier des entretiens et l'utilisation de témoignages écrits. La complémentarité entre approches qualitatives et quantitatives apparaît ici évidente, comme l'importance des savoir-faire historiens pour l'exploitation de cette « nouvelle source » que sont les dossiers du personnel ²⁰. La quantification permet, en effet, de distinguer des effets de cohorte, d'époque (changements de statuts, de grilles de qualification...) ou encore de lieux (ateliers, départements...) qui se mêlent pour produire des carrières souvent moins linéaires qu'on ne pourrait le croire au vu des statuts de la fonction publique, ou encore moins indexées sur les diplômes et l'expérience détenus au départ que ne voudraient le faire croire les services du personnel. Sans utiliser les techniques spécifiques développées par des sociologues des professions pour dégager des types de carrières ²¹, les deux articles montrent bien que la mesure, ici, permet d'affiner largement notre compréhension des itinéraires. Pour autant, O. Join-Lambert souligne bien la nécessité d'allers et retours avec des sources plus qualitatives, qui donnent une vision bien différente de la carrière « normale » et qui permettent en particulier de se demander dans quelle mesure les acteurs étaient conscients, à chaque instant, de l'espace des carrières possibles.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT, Andrew, « The Sociology of Work and Occupations », *Annual Review of Sociology*, vol. 19, 1993, pp. 187-209.
- BOLTANSKI, Luc, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Éditions de Minuit, 1982.
- BRAUNSTEIN, Philippe, *Travail et entreprise au Moyen Âge*, Bruxelles, De Boeck, 2003.
- Cahiers d'histoire*, n° 83, 2001 : dossier « Comment les historiens parlent-ils du travail ? » (spécialement : JOLLET, Anne, « Comment les historiens parlent-ils du travail ? », pp. 7-12 ; « Le travail dans son histoire : les fils renoués » (entretien d'Anne JOLLET avec Philippe MINARD), pp. 47-65).
- CAMBROSIO, Alberto, « Quand la psychologie fait son entrée à l'usine : sélection et contrôle des ouvriers aux États-Unis pendant les années 1910 », *Le Mouvement social*, n° 125, octobre-décembre 1980, pp. 37-65.
- CARTIER, Marie, « Fonction publique et mobilité sociale : rester facteur, 1939-1974 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 51-1, 2004, pp. 94-116.
- CASTEL, Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995.
- CHEVANDIER, Christian & PIGENET, Michel, « L'histoire du travail à l'époque contemporaine, clichés tenaces et nouveaux regards », *Le Mouvement social*, n° 200, juillet-septembre 2002, pp. 163-169.
- CHANUT, Jean-Marie, HEFFER, Jean, MAIRESSE, Jacques & POSTEL-VINAY, Gilles, « Les disparités de salaires en France au XIX^e siècle », *Histoire & Mesure*, 1995, X-3/4, pp. 381-410.
- (dir.), *L'industrie française au milieu du 19^e siècle. Les enquêtes de la Statistique générale de la France*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2000.
- CHATZIS, Kostas & GUIGUENO, Vincent, *Pensée technique et systèmes d'organisation en France de l'entre-deux-guerres aux années 1970-1980*, rapport de recherche, Noisy-le-Grand, LATTIS-ENPC, novembre 1995.
- COHEN, Yves, *Organiser à l'aube du taylorisme. La pratique d'Ernest Mattern chez Peugeot, 1906-1919*, Besançon, Presses Universitaires franc-comtoises, 2001.
- (dir.), « Organiser et s'organiser. Histoire, sociologie, gestion », *Cahiers du Centre de Recherches historiques*, n° 25, octobre 2000.
- CONUS, Marie-France & ESCUDIER, Jean-Louis, « Les transformations d'une mesure. La statistique des accidents dans les mines de charbon en France, 1833-1988 », *Histoire & Mesure*, XII-1/2, 1997, pp. 37-68.
- CRAIG, Béatrice, « Women, Children and the Calculation of Labour Productivity in Europe and North America », *Histoire & Mesure*, XV-3/4, 2000, pp. 271-287.
- CROSS, Gary, *A Quest for Time. The Reduction of Work in Britain and France, 1840-1940*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- CROWSTON, Clare, « Le travail féminin en France, vu par l'historiographie américaine », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 45-4, octobre-décembre 1998, pp. 837-853.

- CUCARULL, Jérôme, « La mesure sérielle de l'activité industrielle dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Problèmes de méthode à partir de l'exemple de l'Ille-et-Vilaine », *Histoire & Mesure*, XVI-1/2, 2001, pp. 57-92.
- CUNNINGHAM, Hugh, « Reply », *Past and Present*, n° 187, 2005, pp. 203-215.
- DESROSIÈRES, Alain & THÉVENOT, Laurent, *Les catégories socioprofessionnelles*, Paris, La Découverte, 1988.
- DE VRIES, Jan, « The Industrial Revolution and the Industrious Revolution », *The Journal of Economic History*, vol. 54, n° 2, juin 1994, pp. 249-270.
- ESCUDIER, Jean-Louis, « De l'élaboration et de l'usage des statistiques de démographie professionnelle. Application aux ouvriers mineurs de 1840 à 1975 », *Cahier des Annales de démographie historique*, 2002, pp. 351-371.
- FRIDENSON, Patrick & REYNAUD, Bénédicte (dir.), *La France et le temps de travail, 1814-2004*, Paris, Odile Jacob, 2004.
- GALASSI, Francesco L., « Estimating Labour Productivity in Multicropfarming. A Product-specific Approach », *Histoire & Mesure*, XI-3/4, 1996, pp. 299-327.
- La Gazette des Archives*, n° 198, 3^e trimestre 2005, dossier « De la série à l'individu. Archives du personnel et archives orales ».
- Genèses*, n° 9, octobre 1992, dossier « Histoire et statistiques. Questions sur l'anachronisme des séries longues », pp. 90-119.
- GEERKENS, Éric, « L'application du système Bedaux dans l'industrie belge des années 30 », in Dominique BARJOT (dir.), *Le travail à l'époque contemporaine*, Paris, CTHS, 2005, pp. 111-125.
- GEORGES, Isabel, « Les définitions sociales de la productivité. Les opératrices des renseignements téléphoniques », *Cahiers du Centre de Recherches historiques*, n° 25, octobre 2000, pp. 67-80.
- GUEDJ, François & VINDT, Gérard, *Le temps de travail, une histoire conflictuelle*, Paris, Syros-Alternatives, 1997.
- HATZFELD, Nicolas, *Les gens d'usine. 50 ans d'histoire à Peugeot-Sochaux*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2000.
- « L'intensification du travail en débat. Ethnographie et histoire aux chaînes de Peugeot-Sochaux », *Sociologie du travail*, vol. 46, n° 3, juillet-septembre 2004, pp. 291-307.
- « De l'arme patronale au recours ouvrier, la mutation du chronomètre », in Dominique BARJOT (dir.), *Le travail à l'époque contemporaine*, Paris, CTHS, 2005, pp. 127-140.
- HILL, Bridget, « Women, work and the census: a problem for historians of women », *History Workshop Journal*, n° 35, printemps 1993, pp. 78-94.
- HORRELL, Sara & HUMPHRIES, Jane, « Old questions, new data, and alternative perspectives: families' living standards in the industrial revolution », *Journal of Economic History*, LII, 1992, pp. 849-890.
- « 'The exploitation of little children': children's work and the family economy in the British industrial revolution », *Explorations in Economic History*, 32, 1995, pp. 485-516.
- HUMPHRIES, Jane, « Short stature among coal-mining children: a comment », *Economic History Review*, L, 3, 1997, pp. 531-537.

KIRBY, Peter, « Causes of short stature among coal-mining children, 1823-1850 », *Economic History Review*, XLVIII, 4, 1995, pp. 687-699.

— « Short stature among coal-mining children: a rejoinder », *Economic History Review*, L, 3, 1997, pp. 538-542.

— « Debate: How Many Children Were 'Unemployed' in Eighteenth and Nineteenth-Century England? », *Past and Present*, n° 187, 2005, pp. 187-202.

LANDES, David S., *L'Heure qu'il est : les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1987.

LE GOFF, Jacques, *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, Paris, Gallimard, 1977.

LEMERCIER, Claire, « Classer l'industrie parisienne au xix^e siècle », in *Nomenclatures et classifications : approches historiques, enjeux économiques, Actes et communications de l'INRA*, n° 21, novembre 2004, pp. 237-271.

— « Les carrières des membres des institutions consulaires parisiennes au xix^e siècle », *Histoire & Mesure*, XX-1/2, 2005, pp. 59-95.

LUCIANI, Jean (dir.), *Histoire de l'Office du travail (1890-1914)*, Paris, Syros-Alternatives, 1992 (spécialement SALAIS, Robert, « Introduction », pp. 137-144 et LUCIANI, Jean, « Enquête sur les salaires et la durée du travail », pp. 145-171).

MANSFIELD, Malcolm, SALAIS, Robert & WHITESIDE, Noël (éd.), *Aux sources du chômage, 1880-1914*, Paris, Belin, 1994.

MARCHAND, Olivier & THÉLOT, Claude, *Deux siècles de travail en France : population active et structure sociale : durée et productivité du travail*, Paris, INSEE, 1991.

MARTINI, Manuela, « Migrations et marché du travail dans le bâtiment. Le recrutement de la main-d'œuvre dans une petite entreprise de la banlieue parisienne (1946-1985) », *Cahier des Annales de Démographie historique*, 2002, pp. 463-480.

MÉDA, Dominique, *Le travail. Une valeur en voie de disparition*, Paris, Aubier, 1995.

Médiévales, n° 30, 1996, dossier « Les dépendances au travail » dirigé par Alessandro STELLA.

MOUTET, Aimée, *Les logiques de l'entreprise. La rationalisation dans l'industrie française de l'entre-deux-guerres*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1997.

— « L'évolution de la notion de qualification dans l'industrie française, des années 1930 aux trente glorieuses », in Dominique BARJOT (dir.), *Le travail à l'époque contemporaine*, Paris, CTHS, 2005, pp. 87-110.

Le Mouvement social, n° 124, juillet-septembre 1983, dossier « L'usure au travail », dirigé par Alain COTTEREAU.

Le Mouvement social, n° 211, avril-juin 2005, dossier « Les services : définitions, ruptures, enjeux », dirigé par Christian CHEVANDIER.

NARDINELLI, Clark, *Child Labor and the Industrial Revolution*, Bloomington, Indiana University Press, 1990.

OMNÈS, Catherine, *Ouvrières parisiennes. Marchés du travail et trajectoires professionnelles au 20^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1997.

- PASLEAU, Suzy, « Les annonces d'emploi à Liège en 1866. Un segment du marché du travail », *Cahier des Annales de Démographie historique*, 2002, pp. 521-544.
- PEZET, Éric, « Élaboration d'une technique managériale. Classifier les emplois chez Berliet, 1950-1965 », *Cahiers du Centre de Recherches historiques*, n° 25, octobre 2000, pp. 89-111.
- PROST, Antoine, « Qu'est-il arrivé à la sociologie du travail française ? », *Le Mouvement social*, n° 171, avril-juin 1995, pp. 79-95.
- REDDY, William M., « 'Mériter votre bienveillance'. Les employés du ministère de l'Intérieur en France de 1814 à 1848 », *Le Mouvement social*, n° 170, janvier-mars 1995, pp. 7-37.
- RIBEILL, Georges, « Les débuts de l'ergonomie en France à la veille de la Première Guerre mondiale », *Le Mouvement social*, n° 113, octobre-décembre 1980, pp. 3-36.
- RICHEZ, Sébastien, « Le facteur rural au travail : le cas de dix-huit tournées ornaïses (XIX^e-XX^e siècles) », in Dominique BARJOT (dir.), *Le travail à l'époque contemporaine*, Paris, CTHS, 2005, pp. 411-427.
- ROBERT, François, « Le marché du travail à Lyon (1914-1948). Essai de quantification d'un segment particulier du marché du travail : les bureaux de placement municipaux », *Cahier des Annales de Démographie historique*, 2002, pp. 545-570.
- SALAIS, Robert, BAVEREZ, Nicolas & REYNAUD, Bénédicte, *L'invention du chômage*, Paris, PUF, 1986.
- SCHWEITZER, Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- SCHOLLIERS, Peter, *Wages, Manufactures and Workers in the Nineteenth-Century Factory: the Voortman Cotton Mill in Ghent*, Oxford-Washington D.C., Berg publishers, 1996.
- SCOTT, Joan, « Statistical Representations of Work: the Politics of the Chamber of Commerce's *Statistique de l'Industrie à Paris, 1847-48* », in Steven L. Kaplan & Cynthia J. Koepp (eds.), *Work in France*, Ithaca, Cornell University Press, 1986, pp. 335-363.
- SNELL, Keith D. M., *Annals of the labouring poor: social change and agrarian England, 1660-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.
- SONENSCHER, Michael, *Work and wages: natural law, politics and the eighteenth-century French trades*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- STEEDMAN, Carolyn, « The Servant's Labour: The Business of Life, England, 1760-1820 », *Social History*, 29(1), 2004, pp. 1-29.
- THOMPSON, Edward P., *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, Paris, La Fabrique, 2004 (trad. de « Time, Work-Discipline and Industrial Capitalism », *Past and Present*, 38, décembre 1967, pp. 56-97).
- TOPALOV, Christian, *Naissance du chômeur, 1880-1910*, Paris, Albin Michel, 1994.
- « L'individu comme convention. Le cas des statistiques professionnelles du XIX^e siècle en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis », *Genèses*, n° 31, juin 1998, pp. 48-75.
- TRIVELLATO, Francesca, « Salaires et justice dans les corporations vénitienes au XVII^e siècle. Le cas des manufactures de verre », *Annales HSS*, janvier-février 1999, n° 1, pp. 245-273.
- VATIN, François, *Le travail : économie et physique, 1780-1830*, Paris, PUF, 1993.
- *Le travail, sciences et société. Essais d'épistémologie et de sociologie du travail*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 1999.

VOTH, Hans Joachim, *Time and Work in England, 1750-1830*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

ZIMMERMANN, Bénédicte, *La constitution du chômage en Allemagne. Entre professions et territoires*, Paris, Édition de la MSH, 2001.

NOTES

1. *Cahiers d'histoire*, 2001 ; CHEVANDIER, C. & PIGENET, M., 2002.
2. Voir toutefois, en particulier sur les échelles de salaires, P. BRAUNSTEIN, 2003. Les études sont plus fréquentes en histoire moderne ; toutefois, sur la fixation des salaires au XVII^e siècle, un travail aussi finement quantifié que celui de F. TRIVELLATO, 1999, fait figure d'exception.
3. Voir pourtant sur les apports possibles des historiens à ces spécialistes, A. PROST, 1995 et N. HATZFELD, 2004.
4. Par exemple dans les revues spécialisées comme *Labour/Le Travail*, *Labour History* ou *International Labor and Working Class History Journal*. Voir aussi le constat argumenté d'A. ABBOTT, 1993.
5. CONUS, M.-F. & ESCUDIER, J.-L., 1997. Voir aussi, sur les tables de mortalité professionnelles, J.-L. ESCUDIER, 2002 et sur la mesure de « l'usure au travail », *Le Mouvement social*, 1983.
6. CHANUT, J.-M. & al., 1995 ; CUCARULL, J., 2001. Voir aussi J.-M. CHANUT & al., 2000 ; sur les enquêtes parallèles de la Chambre de commerce de Paris, J. SCOTT, 1986 et C. LEMERCIER, 2004 ; sur les statistiques de la fin du XIX^e siècle et leurs liens avec la législation du travail, J. LUCIANI (dir.), 1992 (qui propose aussi des études sur les services de statistiques d'autres pays)
7. Les œuvres fondatrices sur ce thème, en France, étant celles de L. BOLTANSKI, 1982 ; SALAIS, R., BAVEREZ, N. & REYNAUD, B., 1986 ; DESROSIÈRES, A. & THÉVENOT, L., 1988 ; MANSFIELD, M., SALAIS, R. & WHITESIDE, N., 1994 ; TOPALOV, C., 1994 ; suivis notamment par B. ZIMMERMANN, 2001. La circulation des débats sur ces questions entre disciplines a notamment eu lieu autour de la revue *Genèses* et du laboratoire Institutions et dynamiques historiques de l'économie. Voir en particulier le débat autour du livre d'O. MARCHAND & C. THÉLOT, 1991 dans *Genèses*, 1992 ; TOPALOV, C., 1998.
8. Ou à une étude, à partir des modes de recensement, des conceptions du travail et de sa valeur : voir récemment sur ce thème C. STEEDMAN, 2004.
9. Pour une synthèse faisant le choix résolu de la quantification, voir K. D. M. SNELL, 1985. Sur les estimations indirectes, voir F. L. GALASSI, 1996 ; sur les mesures de la productivité agricole du passé en général, voir le numéro thématique XV-3/4, 2000 d'*Histoire & Mesure*. Pour une mesure indirecte particulièrement inventive du temps de travail à partir des sources judiciaires, voir H. J. VOTH, 2000.
10. PASLEAU, S., 2002 ; ROBERT, F., 2002.
11. Pour des synthèses et bibliographies sur ce point, voir A. ABBOTT, 1993 ; B. HILL, 1993 ; S. SCHWEITZER, 2002. Pour une discussion, avec une bibliographie très riche, de l'histoire du travail féminin en France, voir C. CROWSTON, 1998.
12. Voir dans *Histoire & Mesure*, B. CRAIG, 2000, qui propose une bibliographie très riche sur ces questions. Le débat porte notamment sur les thèses exprimées par J. DE VRIES, 1994 ; sur l'utilisation d'enquêtes parlementaires, d'enquêtes sur les budgets des

familles ou de données anthropométriques, S. HORRELL & J. HUMPHRIES, 1992 et 1995 ; HUMPHRIES, J., 1997 ; KIRBY, P., 1995, 1997. Pour des propositions de mesures indirectes, très discutées, voir par exemple C. NARDINELLI, 1990. On retrouve des interrogations similaires, avec un recours à la mesure limitée par les sources disponibles, dans *Médiévales*, 1996.

13. Ainsi récemment : KIRBY, P. & CUNNINGHAM, H., 2005.

14. Les ouvrages qui pesèrent le plus sur le débat, historiques sans être l'œuvre d'historiens, étant sans doute ceux de D. MÉDA, 1995 et de R. CASTEL, 1995. Des synthèses historiques sont toutefois venues combler le vide avec F. GUEDJ & G. VINDT, 1997 et surtout P. FRIDENSON & B. REYNAUD (dir.), 2004. Les propositions déjà anciennes liant l'histoire de longue durée du temps de travail à celle du contrôle social (en particulier celles d'E. P. THOMPSON, 1967 puis de G. CROSS, 1989) ou mettant l'accent, avec une vision plus idyllique de l'industrialisation, sur l'importance pour cette dernière de l'évolution de l'horlogerie (voir notamment D. S. LANDES, 1987) paraissent avoir été surtout reçues, en France, par les contemporanéistes spécialistes de l'histoire de la rationalisation du travail — malgré le caractère pionnier en la matière des écrits de Jacques LE GOFF (cf. son recueil de 1977).

15. Pour des ouvrages de référence sur l'organisation scientifique du travail, attentifs à la mesure et riches en bibliographie, voir : A. MOUTET, 1997 ; N. HATZFELD, 2000 (également très riche sur les études de trajectoires professionnelles) ; Y. COHEN, 2000, 2001. Pour une synthèse sur le chronométrage, voir N. HATZFELD, 2005. Pour des articles centrés sur la mesure des aptitudes et des qualifications (liée à la fois à la productivité et aux carrières), voir : G. RIBEILL, 1980 ; A. CAMBROSIO, 1980 ; É. PEZET, 2000 ; A. MOUTET, 2005 ; E. GEERKENS, 2005.

16. Voir, par exemple, un des derniers numéros du *Mouvement social* (2005), et, en contrepoint des articles de ce numéro, sur la mesure du travail quotidien des facteurs S. RICHEZ, 2005 et sur leurs carrières M. CARTIER, 2004.

17. Notamment par C. CHEVANDIER & M. PIGENET, 2002.

18. VATIN, F., 1993, 1999. Voir aussi K. CHATZIS & V. GUIGUENO, 1995.

19. Sur ce point, voir aussi I. GEORGES, 2000, qui, travaillant sur une période plus contemporaine, peut étudier en contrepoint les représentations des opératrices sur leur propre productivité.

20. OMNÈS, C., 1997 ; MARTINI, M., 2002 ; *La Gazette des archives*, 2005. Les études d'itinéraires et de marchés du travail (durées d'emploi...) sont plus rares sur les périodes antérieures, pour lesquelles ce type de source est absent, mais existent : elles font, par exemple, partie de la démonstration de M. SONENSCHER, 1989 ou encore celle de W. M. REDDY, 1995. Pour une étude centrée sur les salaires et fondée sur une source exceptionnelle pour le XIX^e siècle, voir P. SCHOLLIERS, 1996.

21. Pour une bibliographie, voir C. LEMERCIER, 2005.

INDEX

Mots-clés : histoire sociale, productivité

AUTEUR

CLAIRE LEMERCIER

CNRS, Institut d'histoire moderne et contemporaine, Paris